

sur nos divers établissements de colonisation des renseignements qui nous donneront une idée assez exacte des travaux et du résultat, des efforts faits dans l'intérêt de la colonisation, dans cette partie de la province.

* *

Je ne traiterai la question que dans ses rapports avec la religion catholique et la nationalité canadienne-française, et sans m'astreindre à une étude complète du sujet ; chose que mes occupations ne me permettent pas d'entreprendre.

BUT DE LA COLONISATION.

La *colonisation* est l'art d'établir des colonies.

En terme généraux, on appelle *colonie* une étendue plus ou moins considérable de territoire qu'un gouvernement possède à l'étranger, et dont il s'efforce de soumettre les habitants à ses lois et à ses usages.

Tels sont les divers pied-à-terre que la France et l'Angleterre possèdent dans les Indes, l'Océanie, etc.

Colonies est, dans ce sens, un terme impropre employé pour signifier *possessions*.

Pris dans son véritable sens, une *colonie* (en latin *colonia*, de *colere*, qui veut dire cultiver) est une réunion de gens qui vont s'établir dans un pays, pour le peupler et le cultiver.

Par extension, on a plus tard donné ce nom à toute réunion de personnes quittant les anciens établissements pour aller en fonder de nouveaux au sein de la forêt.

On appelle encore *colonie* le lieu habité par les *colons* (gens cultivant la colonie.)

* *

D'après les définitions qui précèdent, il est facile de voir le but noble et glorieux de la colonisation.

Jeter au sein de la solitude les bases d'établissements prospères, faire surgir des sombres forêts les habitations des colons, changer en luxuriantes campagnes des plaines naguère stériles, dompter le cours impétueux des torrents et des rivières pour en faire les dociles serviteurs de l'homme, livrer à l'agriculture la plus grande étendue possible de terre, assurer au commerce et à l'industrie des débouchés avantageux pour leurs marchandises ou leurs produits, opposer une barrière efficace à l'émigration en dirigeant vers la forêt le surplus de la population, préparer

pour la religion et la patrie une génération d'hommes robustes, honnêtes et vigoureux : telle est la fin que se proposent, ou plutôt la lourde tâche que s'imposent ceux qui, n'agissant que sous l'impulsion d'une foi profonde et d'un généreux patriotisme, se dévouent, sans égoïsme comme sans arrière-pensée, au succès de la colonisation, qui est sans contredit la plus importante de nos œuvres religieuses et nationales, comme j'aurais l'occasion de le démontrer plus loin.

* *

Pour nous, Canadiens-Français, la colonisation a encore un autre but qui, pour être moins ostensible, n'en est pas moins réel et d'une importance vitale.

C'est par la colonisation que nous parviendrons peu à peu, mais sûrement, à prendre dans la Confédération la place d'honneur à laquelle nous avons droit, comme premiers possesseurs du sol.

Je développerai cette idée plus au long, en parlant de l'importance de la colonisation au point de vue national.

SILVIO.

(A continuer.)

L'HONNEUR.

Par *honneur* on entend la gloire, l'estime, la considération que donnent la *vertu*, le *courage*, les *talents*. Ceci paraît indiscutable.

Mais possède-t-il réellement la vertu, le courage, les talents, l'homme qui dirige sa vie loin de Dieu et de la religion ? — Non certainement : donc il n'est pas dans la force du terme un homme d'honneur.

La vertu, en effet, c'est la disposition *constante* à faire le bien et à fuir le mal. Où sera-t-elle cette constance, si la présence de Dieu ne soutient la volonté chancelante ?

La *fermeté d'âme* dans le danger, voilà le courage. Sans la conviction de nos immortelles destinées et sans l'espérance d'une éternité bienheureuse, le courage serait un vain mot. Les immenses faiblesses des impies en sont une preuve évidente.

Quelle que soit l'aptitude naturelle ou acquise, le talent sans Dieu qui est la lumière des âmes ne sera pas réel. L'homme ainsi doué pourra briller un instant et jeter de l'éclat comme une fusée ; mais il aura passé sans faire le bien. Privé de la vérité, il ne pourra la donner.

Il est donc prouvé qu'il n'y a ni vertu, ni courage, ni talents complets dans l'impie. Cet homme conséquemment ne mérite ni la gloire, ni l'estime, ni la considération qui sont le vêtement de l'honneur.

Cherchez Dieu toujours, et toujours vous serez l'homme d'honneur.

L'Almanach de l'honneur.